HOMMAGE AUX MARINS

DE

L'ARETHUSE

ET DU

HUSSARD

MONTRÉAL

1892

LA MESSE A BORD

Souvenir de la frégate La Minerve

Trois dimanches durant. Sous un ciel magnifique.

A l'heure où, recueilli, le peuple catholique
Suit toujours le chemin conduisant au saint lieu,
Hommes, femmes, enfants, semblent oublier Dieu
Et, par milliers, s'en vont, empressés, sur la rive,
Où de tous les côtés le flot humain arrive.
Un navire est au port, sous pavillon français,
Et voilà du saint jour ce qui trouble la paix.
Du vieux croiseur gaulois près du bord on se presse ;
Pour arriver premier chacun lutte d'adresse,
De force, puis de ruse. Et le charme naval
Qui, du jour de prière à ce temps matinal,

Conduit la foule au port ? Ce qui l'émeut, l'excite ?
Ce pourquoi, dans ce jour, tout ce monde s'agite,
Aux lieux où, d'ordinaire, à même heure, tout dort ?
Qu'on n'en médise point !
C'est une messe à bord.

La messe, que c'est beau, sur un vaisseau de France !

Du jour que j'assistai j'ai gardé souvenance.
Sur le pont, jaune d'or, à côté du canon
Et sous mille drapeaux formant haut pavillon,
L'autel, simple, mais beau, garni de tricolore,
Où, dans sa majesté, la sainte croix s'arbore,
Signe du vrai chrétien, gage de rédemption,
Puis, tout autour encor, belle décoration.
En armes, près l'autel, l'amiral et ses hommes,
Dont l'air dit : Francs soldats et croyants, nous le sommes.
Un piquet de marins portant clairon, tambour ;
Invités, derrière eux, prenant place, à leur tour.
Empressée, à l'avant, partout la foule aborde.
Dans un pieux tumulte, on se pousse, on se corde.
Spectacle ravissant. Jamais parvis sacré
De pieux spectateurs ne fut plus encombré.
Bientôt, au milieu d'un religieux silence,
Dans ce temple naval, sur ce sol de la France,
Et tandis que clairons et tambours tont appel,
Des marins l'aumônier apparaît à l'autel.
Et, pendant que sa voix récite des prières,

Oraisons précédant le plus saint des mystères,
Du fond, sur le gaillard, arrive un doux accord,
Si justement rendu par les hommes du bord ;
Echos saints, pénétrants, et suave musique :
La marche militaire ou l'air d'un vieux cantique.
Impossible, à jouir tant chaque âme se plaît,
D'égrener, en priant, le plus court chapelet.

A cette heure, pourtant, en son cœur chacun prie,
En pensant à la France, à la mère patrie ;
La prière du cœur, sainte méditation
De ces deux mots si grands : Patrie et religion.

La France, le berceau de la foi chrétienne,
Elle qu'on ose dire aujourd'hui si païenne,
En un temple la voir transformer un vaisseau,
Aller partout offrir un spectacle aussi beau ;
Non, pas plus il n'en faut pour convaincre le monde
Que la France, en vaillants toujours la plus féconde,
N'a jamais renié ses principes de foi.
Qu'importe le régime et qu'importe la loi,
Si le peuple a gardé la plus saine doctrine
Et pourvu que partout la justice domine ?
Non, jamais on n'a vu, chez les peuples royaux,
Plus fidèles enfants, ni sujets plus loyaux
Que les fils de la France. Et cette république,
O France, mère à nous, que veut ta politique,
S'il ne nous fut toujours permis de l'approuver,

Ce n'est pas, tes enfants, à nous de te juger.
Et chacun, sur ce pont où le prêtre dit la messe ;
Oui, chacun, avec joie, en son cœur le confesse,
De l'Eglise la France est la plus vieille enfant
Et nous, vrais Canadiens, nous sommes de son sang.

Le prêtre toujours prie et la musique joue,
De tribord à babord, de la poupe à la proue,
C'est un concert joyeux et pieux, à la fois,
D'âmes pour le vieux sol priant le Roi des rois.
D'une émotion sainte on sent venir les larmes ;
Mais, soudain, on entend une voix : " Portez armes ! "
L'évangile.
Aussitôt, officiers, sabre au vent,
Soldats, fusil au bras, à ce commandement,
Témoignent de leur foi.

" Le Seigneur et grand Maître,
" Dans sa sainte sagesse, a donné, dit le prêtre,
" A tous ses serviteurs différentes missions :
" Acquérir la puissance, enseigner les nations ;
" Mais toutes n'ont qu'un but : Travailler à la gloire
" De celui sans lequel il n'est point de victoire.
" Prêtre, soldat de Dieu, soldat, prêtre du roi,
" Premier pour la prière et l'autre, pour la loi,
" Dès longtemps sont venus, envoyés par la France,
" Changer la nuit en jour, le deuil en espérance,
" Semant partout le bien, donnant la paix aux cœurs,

“ Apôtres, à la fois, et hardis défricheurs,
“ Arracher à l’erreur les sauvages peuplades,
“ Substituer partout des villes aux bourgades,
“ Sur la terre nouvelle où Cartier aborda.
“ Mon cœur est tout joyeux. Salut, cher Canada !
Puis, de notre pays il ébauche l’histoire
Et cite tous les noms qui le couvrent de gloire.
Faisant de la patrie une image du ciel,
Il souhaite à chacun le bonheur éternel.

Je crois en un seul Dieu ; je crois en sa puissance,
Tout en est preuve, ici : la religion, la science.
Le prêtre a pour mission de diriger la foi,
Comme les gouvernants sont chargés de la loi.
Je respecte le roi comme la république,
J’aime le protestant comme le catholique.
Je respecte, aime et crois. Tel est le sentiment,
Et du prêtre marin, et de chaque assistant.

La musique reprend. Le mystère commence.
Le prêtre va bientôt faire voir la puissance
Qu’il tient du Créateur.
O France ! O Canada !
Dieu vous garde ! Elevez vos cœurs : *Sursum corda !*
Dieu de guerre et de paix, laisse-nous l’espérance,
En aimant notre roi, d’aimer toujours la France,
De la revoir souvent.
Soudain, tambour, clairon,

Sonnent encore aux champs, orchestre à l'unisson
Comme, autour du vaisseau, les vagues qui scintillent,
A l'instant, sur le pont, fusils et sabres brillent.
On dirait une armée, au moment du combat,
Puis, tout fait silence. A genoux, franc soldat.

Et, dans ce temple ayant pour clocher la mâture,
Faisceaux d'armes, drapeaux et canons pour parure,
Comme dans Bethléem ; plus tard, au sacrement,
Et, partout, chaque jour, sur le pond Dieu descend.

J. H. MALO.